Le travail libère-t-il ?

Dissertation corrigée

Le travail peut nous libérer de certaines dépendances et développer notre savoir-faire. Son organisation peut aussi limiter notre pouvoir de décider. Cette dissertation montre à quelles conditions le travail favorise l'autonomie et laisse du temps pour des activités librement choisies.

Analyse du sujet et plan détaillé

Copie rédigée

Exercices corrigés

Textes pour réviser

Analyse du sujet et plan détaillé

• **Travail.** Une activité suivie qui transforme une matière, entretient des conditions de vie ou rend un service. L'emploi rémunéré en est une forme. Réparer soi-même son vélo ou s'occuper d'un proche demande aussi du travail.

• **Libérer.** Desserrer une dépendance ou rendre quelqu'un capable de choisir et d'agir. En dissertation, demande de quoi le travail nous libère, puis de quel pouvoir d'agir il nous rend capables.

• **Contrainte et domination.** La résistance d'un matériau impose des exigences au geste. Une cadence fixée par la hiérarchie dépend d'une décision humaine. Cette différence aide à expliquer pourquoi certains efforts forment et pourquoi certaines règles dépossèdent.

Problématique. Comment une activité que la nécessité nous impose peut-elle devenir un moyen de gagner en autonomie, si les conditions dans lesquelles nous travaillons peuvent nous priver du pouvoir de décider ?

1. Le travail élargit nos possibilités d'action. Le revenu donne des moyens matériels. L'apprentissage nous permet de produire des effets que nous savons expliquer et reproduire.

2. Ces possibilités peuvent être neutralisées par l'organisation du travail. Marx distingue la dépossession du produit et celle de l'activité. Simone Weil montre comment la cadence atteint jusqu'à la capacité de penser.

3. L'émancipation demande un pouvoir sur le travail et du temps disponible. Il faut examiner qui peut influer sur les conditions du travail et à qui profite le temps qu'une meilleure organisation permet de gagner.

Introduction rédigée

Une apprentie qui sait enfin régler les freins d'un vélo peut se déplacer avec une machine qu'elle sait entretenir. Dans l'atelier où elle est employée, pourtant, son responsable peut lui imposer une cadence qui lui laisse à peine le temps de vérifier son réglage. Le même geste accroît alors les capacités de celle qui l'exécute tout en restant soumis à des décisions qui lui échappent. Cette situation révèle une difficulté. Le travail désigne ici une activité par laquelle nous produisons ou entretenons ce dont dépend la vie. Or, libérer quelqu'un, c'est lui permettre de se défaire d'une dépendance ou d'exercer un pouvoir d'agir jusque-là hors de sa portée.

Travailler peut donc libérer *de* la dépendance matérielle et rendre libre *de* faire ce qu'on ignorait auparavant. Mais ces possibilités restent fragiles quand la nécessité de vivre oblige à accepter des conditions que l'on ne peut discuter. Comment le travail peut-il augmenter notre autonomie alors qu'il peut, au même moment, nous soumettre à ceux qui en fixent les conditions ? Nous examinerons d'abord ce que le travail rend possible. Puis nous verrons comment l'organisation du travail peut retourner cette puissance contre celui qui l'exerce. Nous chercherons enfin à quelles conditions la liberté peut se développer dans le travail et au-delà de lui.

I. Le travail donne des moyens et des capacités d’agir

Le revenu desserre certaines dépendances

Il serait difficile de choisir où habiter, comment se déplacer ou à quoi se former si l’on devait demander à quelqu’un d’autre de payer chacune de ces dépenses. Dans la mesure où il donne accès à un revenu suffisant et régulier, le travail permet de prendre certaines décisions à partir de ses propres moyens. Une jeune adulte qui gagne assez pour se loger peut quitter un lieu de vie où elle devait se conformer aux décisions de ceux qui l’hébergeaient. Ce changement est une liberté concrète. La possibilité de partir existe désormais dans les faits. Elle dépend toutefois de conditions comme la stabilité du revenu ou son niveau. L’obligation de conserver un emploi donne parfois à l’employeur une influence qui peut se substituer à une dépendance antérieure.

L’apprentissage fait reculer l’impuissance

Le travail agit aussi sur celui qui l’accomplit. Une apprentie peut vouloir que le frein cesse de frotter, mais ce souhait laisse le mécanisme intact. Elle doit repérer à quel moment le bruit se produit, comparer plusieurs causes et ajuster sa manière de faire. Le premier essai peut modifier le bruit sans régler le défaut. En reprenant son geste, elle apprend à distinguer des symptômes qui lui semblaient identiques. Le vélo réparé lui permet de constater qu’elle sait désormais produire un résultat dont elle peut rendre raison. Même si personne ne la félicite, cette capacité lui ouvre des possibilités pour la prochaine réparation.

Un mécanisme analogue est au cœur de la réflexion de Hegel sur la domination et la servitude dans la *Phénoménologie de l’esprit*. Le maître jouit du résultat de l’activité de celui qui travaille pour lui. Le travailleur, au contraire, diffère la satisfaction immédiate et imprime à la chose une forme qui dure. Dans le résultat, il peut retrouver l’effet de sa propre action. Le maître, qui paraît indépendant, dépend pour sa jouissance d’une activité qu’il délègue. De son côté, la conscience servante découvre une puissance qui lui appartient, même si sa situation sociale reste celle de la servitude. Hegel laisse d’ailleurs ouverte la possibilité qu’une habileté particulière se développe sans que cette dépendance disparaisse.

Transition. Le travail peut donc produire des moyens d’existence et former des capacités. Reste à déterminer à qui ces forces donnent réellement du pouvoir. La compétence de l’apprentie lui permet de reconnaître un défaut. Il faut encore qu’elle puisse agir conformément à ce jugement.

II. L’organisation du travail peut déposséder le travailleur

Le produit et l’activité peuvent échapper à celui qui travaille

Imaginons que l’atelier se spécialise dans la remise en vente de vélos d’occasion. L’apprentie découvre qu’une série de vélos réparés grâce à son travail repart avec un contrôle raccourci. Elle peut identifier le problème, mais la direction dispose des vélos, décide des critères de remise en vente et fixe le temps par contrôle. Sa compétence a contribué à créer une valeur que d’autres peuvent utiliser suivant des fins sur lesquelles elle a peu de prise. Elle exerce aussi son geste d’après un ordre qui contredit ce qu’elle juge nécessaire. La distance entre son savoir et son pouvoir de décision apparaît alors dans le produit et dans la manière de le réaliser.

Ces deux dimensions permettent de comprendre le travail aliéné tel que Marx l’analyse dans le premier des *Manuscrits de 1844*. Du côté du produit, l’ouvrier voit ce qu’il produit lui échapper et servir une puissance qui commande sa vie de travail. Du côté de l’activité, ce sont ses propres forces qui s’exercent sous un commandement extérieur. Un artisan peut livrer un objet à un client tout en gardant une réelle maîtrise de son activité. L’aliénation désigne une relation de dépossession plus profonde que le simple transfert de propriété d’un objet. Dans l’atelier imaginé, par exemple, le revenu donne une marge d’action hors du travail, tandis que la dépendance envers ce revenu rend difficile la contestation d’une consigne dans le travail.

La cadence peut atteindre le pouvoir de réfléchir

Dans la « Lettre à une élève », reprise dans *La Condition ouvrière*, Simone Weil décrit un travail d’usine qui mobilise l’attention juste assez pour imposer des gestes pressants et trop répétitifs pour nourrir la réflexion. La difficulté est double. Pendant le travail, il est difficile de penser avec recul à ce que l’on fait, car tenir la cadence capte l’attention disponible. Après le travail, la fatigue peut absorber le temps théoriquement libre. Dans ce cas, le problème dépasse la pénibilité d’une tâche. L’organisation réduit la possibilité d’utiliser son jugement pendant l’activité et d’entreprendre autre chose après elle.

Transition. Une contrainte technique peut rendre un geste plus exigeant et plus formateur. Une organisation qui empêche d’examiner ou de discuter les décisions peut au contraire réduire l’autonomie. Pour savoir à quelles conditions le travail libère, il faut donc s’interroger sur le pouvoir de modifier ces conditions et sur le temps dont le travailleur dispose réellement.

III. Le travail peut libérer si les travailleurs gagnent du pouvoir et du temps

Participer aux décisions qui orientent l'activité

Dans l'atelier, une règle de contrôle des freins limite la liberté de finir plus vite. Pour autant, si les personnes qui réparent peuvent comprendre cette règle, signaler un défaut et suspendre la remise en vente le temps de le vérifier, elle soutient leur capacité à bien faire leur travail. Pour l'apprentie, il compte donc autant de pouvoir faire valoir un diagnostic que de savoir l'établir. Dans un atelier qui fonctionne à plusieurs, exercer son jugement suppose aussi d'accepter qu'un collègue demande une vérification. Le pouvoir d'agir peut augmenter avec des règles communes dont chacun peut demander la justification.

Toutefois, recueillir l'avis des réparateurs laisse intacte la difficulté si la direction peut systématiquement l'écarter. L'autonomie devient effective quand les travailleurs ont un moyen de peser sur les décisions qui touchent leur activité. Ils peuvent, par exemple, participer à la fixation des temps de contrôle et obtenir qu'un réglage douteux soit vérifié une seconde fois sans craindre une sanction pour retard. La répartition des rôles dans l'atelier demeure utile. Ce qui change est la possibilité, pour ceux qui rencontrent concrètement les difficultés, de faire corriger une règle ou un objectif qu'ils peuvent justifier de contester.

Transformer les gains de productivité en temps disponible

Supposons qu'un outil de réglage divise par deux le temps nécessaire pour effectuer les mêmes contrôles. L'atelier peut produire davantage pendant la même durée ou maintenir sa production en réduisant le temps consacré à cette tâche. Même si le temps est réduit, il faut encore savoir ce qu'il advient du revenu et de la fatigue. Une personne qui doit chercher une seconde activité pour compenser une perte de salaire dispose de peu de temps supplémentaire. Le gain technique crée une possibilité. La manière dont seront répartis ses bénéfices détermine qui peut en tirer une liberté.

Dans le chapitre XLVIII du livre III du *Capital*, Marx distingue la maîtrise collective de la production nécessaire et le développement de nos capacités pour elles-mêmes, au-delà du temps qu'exige cette production. Dans la première sphère, les producteurs associés peuvent organiser ensemble leur activité et l'exercer dans des conditions dignes. La seconde suppose que la journée de travail laisse une place effective à des activités que chacun peut choisir pour leur valeur propre, comme apprendre, créer ou prendre part à la vie commune. C'est pourquoi Marx accorde une importance décisive à la réduction de la journée de travail. On peut ainsi être plus autonome dans son métier tout en ayant besoin que celui-ci laisse du temps disponible pour d'autres fins.

Conclusion rédigée

Le travail libère quand il desserre des dépendances matérielles, forme des capacités et permet de les exercer sur des décisions qui comptent. Ces effets peuvent se dissocier. L'apprentie sait réparer un vélo et dispose d'un revenu, tout en restant soumise à une cadence qui l'empêche de vérifier son propre travail. Sa compétence devient une autonomie dans l'atelier si elle peut faire valoir son jugement et participer à l'organisation de l'activité. Hors de l'atelier, l'émancipation dépend aussi de l'usage collectif des gains de productivité et du temps qu'ils rendent réellement disponible. La question revient donc à examiner ce que le travail permet de faire, ce que le travailleur peut décider et ce qu'il peut entreprendre une fois son travail achevé.

Deux exercices corrigés pour t’entraîner

Exercice 1 · Relier un exemple à Hegel

Une apprentie sait désormais régler un frein. Son responsable lui interdit toutefois de dépasser le temps attribué à chaque vélo, y compris lorsqu’elle soupçonne un défaut. Où se trouvent la capacité acquise et le pouvoir qui lui manque ?

Corrigé

La capacité apparaît dans le résultat qu’elle sait produire puis reproduire. Le réglage rend son savoir-faire visible. Le pouvoir qui lui manque est celui de décider du temps de contrôle quand l’état du vélo l’exige. Hegel permet d’expliquer l’apprentissage d’une maîtrise pratique. L’exemple montre pourquoi cette maîtrise peut coexister avec une dépendance dans l’atelier.

Exercice 2 · Distinguer deux libertés avec Marx

Les salariés d’un atelier conservent leur salaire mensuel malgré une réduction du temps de travail rendue possible par un nouvel outil. Les réparateurs gardent peu de pouvoir sur les méthodes imposées. Détermine quelle liberté progresse et laquelle reste limitée.

Corrigé

Le temps réellement disponible en dehors du travail augmente si la diminution des heures laisse aux réparateurs de l’énergie et des moyens pour l’utiliser. Leur autonomie dans le travail reste limitée, puisque l’essentiel des décisions sur les gestes et leur rythme leur échappe. Le chapitre XLVIII du livre III du Capital permet de penser ces deux questions distinctement.

Questions fréquentes

Quelle différence entre contrainte et aliénation au travail ?

Une contrainte est une exigence qui pèse sur l’action. L’aliénation, au sens du jeune Marx, concerne la dépossession du travailleur à l’égard de son activité et du produit de cette activité. L’effort qu’exige un geste précis est une contrainte qu’on peut comprendre et qui peut faire grandir notre capacité d’agir.

Peut-on traiter le travail non rémunéré dans cette dissertation ?

Oui. Réparer soi-même un bien ou s’occuper d’un proche permet d’analyser l’activité au-delà de l’emploi. Il faut alors préciser ce que le travail développe, les contraintes qu’il implique et la manière dont il est réparti.

Comment montrer que le travail nous rend libres chez Hegel ?

Explique d’abord que le travailleur diffère sa satisfaction et façonne un objet durable. Le résultat lui fait découvrir sa propre capacité de transformation. Distingue ensuite cette découverte de l’indépendance sociale ou politique.

Textes pour réviser

Hegel, Phénoménologie de l’esprit, IV A, §§ 195–196. Dans la traduction de Jean Hyppolite, p. 165–166, la différence entre la jouissance immédiate et la transformation durable de l’objet.

Marx, Manuscrits de 1844, « Le travail aliéné ». À partir du folio XXII du premier manuscrit, les rapports de l’ouvrier au produit et à l’acte de production.

Simone Weil, La Condition ouvrière, « Lettre à une élève ». Le passage sur le travail machinal, les normes de vitesse et les effets de la fatigue.

Marx, Le Capital, livre III, chapitre XLVIII. Le passage sur les producteurs associés et le raccourcissement de la journée de travail.